

Extrait n°5 du livre :

La Belle Tille

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Rivière tremblait, il laissa filer l'enveloppe matelassée le long de la corde. Un flash, deux, trois, les éclairs se succédaient puis le petit lampion éclaira seul les parois comme un feu follet, le casque apparut.

- Vous avez vu combien de corps ?

- Un seul et ça fait longtemps qu'il n'a plus mal aux dents celui-là ! On peut dire que vous avez du nez !

- Mais c'est vous qui l'avez découvert. Montrez-moi vite cette photo !

Après quelques pianotements, l'image apparut enfin. Un squelette aux os verdâtres gisait sur le dos. Il distingua des lambeaux d'étoffe et des plaques noirâtres vers les pieds qui pouvaient être avec un peu d'imagination des semelles.

- Maintenant, retour au poste, on en sait assez pour aujourd'hui ! On referme le puits soigneusement, il ne va pas se sauver mais un promeneur peut tomber dedans. Qui est capable de me tirer cette photo sur papier ?

- Moi ! J'ai une imprimante. Je passe à la maison et dans un quart d'heure vous avez un poster à afficher dans votre bureau. Vous savez qui c'est ?

- Edmond Paillot ! Un marchand de bois assassiné pendant la guerre.

Deux comptes-rendus dans la même journée au bureau du chef, c'était inespéré.

- Messieurs, une affaire est élucidée, une seule et prescrite. L'autre va suivre, j'en suis sûr. Nous n'avons pas retrouvé la seconde victime mais nous devons au moins connaître son identité. Pour ce faire, vous allez interroger tous les hôteliers et restaurateurs de la région ainsi que tous les dépositaires de cartes d'état-major ou

IGN. Personnellement je retournerai chez la veuve du maire. Elle a sûrement des choses à raconter.

Jean Bosquet s'énervait. Le feu prenait mal, cette maudite couverture de laine étouffait le brasier. Il avait versé au moins dix litres de gasoil sans résultat. Une fumée âcre stagnait autour de lui et le faisait tousser. Toutes les preuves devaient disparaître, toutes.

La police scientifique analyserait le moindre indice. Une tache de sang aussi importante sur la couverture serait pour eux un vrai cadeau. Ils étaient forts ces types là. C'était comme le spéléo : à première vue, il ne semblait pas futé mais en fait c'était un rusé. Surtout ne pas sous-estimer l'adversaire, il risquait de payer cher la moindre négligence. Il rechargea le feu avec du bois sec. Les flammes reprirent de la vigueur mais l'air devenait irrespirable, l'odeur insoutenable.

Quel imbécile ce Navion ! Inventer la disparition de Tessier. Il devait croupir dans le trou d'obus quand les ambulanciers chargeaient les cadavres. La balle dans le pied, c'était de sa faute, il fallait le reconnaître. Il en avait marre de voir les gens se tordre de rire. « Vous avez été démobilisé ! Vous avez été blessé ? » « Oui et non ! J'ai eu les orteils gelés. » Rien de tel pour mettre de l'ambiance. Pendant quatre ans il avait supporté ces douleurs lancinantes. Une marche ratée dans les escaliers, calvaire pendant toute la journée, c'était le tarif d'une blessure peu glorieuse, la rançon d'une fin de guerre escamotée.

Il avait préféré mentir à Janvier pour conserver son estime. Il savait que le soldat Bosquet n'était pas un lâche mais il lui avait bêtement menti à cause de ce chauffeur de taxi débile. Il avait lu l'adresse sur la lettre.

- Tu vas te faire soigner à la clinique saint Chrysostome ?

- Non ! Je suis guéri, enfin presque, je marche encore mal mais je vais de mieux en mieux ! Je vais voir un camarade.

- Tu payeras d'avance, je ne suis pas méfiant, mais quand même !

Après quelques kilomètres, il lui avait demandé :

- Tu as l'air normal ! Tu t'es ramassé une pétée ?

- Non ! J'ai eu les orteils gelés.

Il n'aurait pas dû répondre ça ! La voiture tanguait sur la route malmenée par le fou rire, une embardée tous les dix mètres ! Il finit quand même par arriver devant la clinique. Le chauffeur ne pouvait pas le regarder sans pouffer de rire. Avant de repartir, il avait ajouté :

- Tu sais que tu es un drôle, toi, fais gaffe qu'ils ne te gardent pas !

Oui ! Il avait menti à Janvier, et alors ? Pour Tessier aussi, il avait menti. Le regard apitoyant de son pote l'avait bouleversé. Le fier à bras, le caïd, le soldat qui ignorait la peur crevait à petit feu.

- Et Tessier ? Il s'en est tiré aussi ?

Il n'avait pas eu le courage de lui dire qu'il était mort, abattu par un tireur d'élite plus rapide que lui.

- Oui ! Il va bien !

Après une heure d'effort tout était calciné, il avait remué les braises pour brûler le moindre petit morceau d'étoffe. Il repartit au moulin. Mado l'attendait sur le pas de la porte.

- Qu'est ce que tu as brûlé ? Une puanteur ! Je ne t'explique pas ! Le vent portait la fumée jusqu'ici, j'ai dû fermer les fenêtres. C'est horrible !

- J'ai brûlé la couverture des chiens qui était dans la voiture, tu sais, la couverture de laine.

- Mais pourquoi ? Elle était encore bonne.

- Non ! Elle était pleine de puces.

Lifting !

- En cette saison ?

Voilà ! Une question inattendue de Mado avec une réponse stupide de sa part. Il devrait se méfier quand les flics l'interrogeraient.

- Enfin quand je dis les puces, je pense surtout aux œufs de puces sur les étoffes. Dès les beaux jours, c'est l'éclosion. En plus un chien avait vomi dessus, il avait sûrement mangé une charogne car c'était tout...

- Je t'en prie ! Tu serais gentil de passer sur les détails.

A voir sa moue de dégoût, il avait visé juste. Elle insista.

- Même le boulanger s'est dépêché de repartir. Il est rigolo, il m'a dit : « Mado, comme je suis content de te voir, j'ai cru que ton Landru de mari te cramait dans la cheminée ». Il cultive un peu l'humour noir mais je le trouve amusant, pas toi ?

- Non ! Pas spécialement !

Amusant ! Elle a raison Mado ! Il est en train de raconter sa bonne blague dans tout le village. Landru par-ci, Landru par-là... Il est capable de raconter sa blague à une femme de flic ! Il s'attendait à les voir débarquer comme des chevaliers blancs un jour ou l'autre. Ils seraient surpris ! L'adjudant Rivière allait vite l'arrêter son enquête stupide !

La veuve avait insisté.

- J'ai remarqué que vous aimiez le quinquina, c'est très bon pour la santé !

Bien sûr ! Avec cette potion, les malades se déclaraient tout de suite guéris. Ils avaient la trouille d'être obligés d'ingurgiter une nouvelle dose. Dire que Christophe Colomb avait traversé l'océan pour ramener cette plante au goût horrible. Il se laverait les dents en rentrant. Elle allait le regarder boire la première gorgée avec un grand sourire.

- Je tenais à vous revoir car j'ai beaucoup apprécié votre conversation. Vous êtes la mémoire de la commune et c'est très important pour un gendarme de s'imprégner d'histoire pour mieux comprendre les habitants.

Là, il avait été bon ! Sans se vanter ! Il continua sur sa lancée lyrique.

- Il me semble qu'on en était resté à Monsieur Bosquet.

- Ah ! Celui-là, il en a alimenté des conversations ! Je vous ai raconté la libération du village ?

- Je n'ai pas eu cet honneur !

- Deux Allemands en déroute s'étaient rendus à mon mari, capitaine de réserve. En uniforme, il attendait les Américains sur la place du village quand il a vu Bosquet débouler comme un fou dans

la voiture de Bretillot. Il suait la rage. Mon mari a tenté de le tempérer et lui a expliqué que ces prisonniers étaient désormais sous sa protection, enfermés dans la cave de la mairie. Il lui a demandé les clés, bien sûr mon mari a refusé. Bosquet a cassé d'un coup de botte la vitre du larmier de cave et a sorti une grenade en lui criant : « Les clés et vite sinon il n'existera plus de prisonniers ni de mairie ». Mon mari a cédé, Bosquet lui a arraché le trousseau des mains, il est entré. Tout le village l'a entendu rire, un rire diabolique à faire peur puis on a entendu deux coups de feu. Il est ressorti sans prononcer une parole, s'est engouffré dans la voiture pour repartir. Voilà ! C'est du Bosquet tout craché !

- Mais après la guerre, il s'est assagi !

- Faux ! Demandez donc à Pierre Maillard. Le jour du bal, je n'étais pas là, je ne peux rien dire mais il lui a foutu une belle trempe !

- Pierre Maillard, je voudrais bien le rencontrer.

- C'est facile, il est en maison de retraite à la sortie du village.

- Je vois !

Il traversa le hall en suivant l'infirmière, enfin il n'en était pas sûr ! Elle avait des allures d'infirmière, elle regardait de tous les côtés en interpellant chaque pensionnaire par une petite phrase gentille. Juste à la bifurcation du premier couloir, un fauteuil roulant surgit sur la gauche en leur grillant la priorité. Il sourit en pensant qu'une séance de prévention routière dans une maison de retraite serait certainement salutaire.

Ils arrivèrent dans un vaste aquarium vitré sur trois faces. Une dizaine de regards se levèrent par-dessus des paires de lunettes, des regards curieux, sans inquiétude. Ils n'avaient pas dû faire de bêtises depuis quelques années, les grands-pères ! Enfin les grands-mères, il n'y avait presque que des femmes. Sa guide jeta un regard circulaire.

- Il s'est encore sauvé ! Non ! Il lit dans un fauteuil !

Il ne pouvait pas aller loin, Maillard, avec sa bouteille d'oxygène sur roulette et ses deux tuyaux dans le nez. Elle cultivait aussi l'humour noir, la brave surveillante.

- Bonjour, Monsieur Maillard !

L'infirmière intervint.

- Vous pouvez parler plus bas, il n'est pas sourd.

Alors là, c'était bien lui. Quand il s'adressait à un handicapé, une personne âgée ou un étranger parlant mal le français, il se sentait obligé de parler fort ! Pourquoi ? Il ne s'en rendait même pas compte, un réflexe ! Comme si les décibels augmentaient la vitesse de compréhension !

- Je suis l'adjudant Rivière, je voudrais vous poser quelques questions concernant Jean Bosquet.

Il n'avait pas cherché de biais pour garder le secret de l'enquête, pas de risque de fuite avec les élastiques. L'homme avait tristement hoché la tête.

- Il est comme il est !

L'interrogatoire avançait bien, déjà une révélation majeure !

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que c'est un malin, pas mauvais bougre mais très rusé. Vous ne pourrez pas le prendre. Vous perdez votre temps.

- Par exemple ?

Il avait encore parlé trop fort, l'infirmière s'était retournée en haussant les épaules.

- Les Allemands l'ont recherché pendant des mois sans lui mettre la main dessus. Ils ont amené des chiens, fouillé tous les bois. Lui, se volatilisait comme par miracle et réapparaissait pour leur balancer une grenade dans les pattes. Ils ne pouvaient rien faire, ils ont perdu tant d'hommes qu'ils ont arrêté les recherches. Les Allemands ont pris des otages, mais il continuait.

- Vous pouvez être plus précis.

- Début 44, on a entendu une explosion pendant la nuit. Le lendemain, on a appris que Jean Bosquet avait lancé une grenade sur une patrouille qui attendait la relève près d'un feu. Bilan : deux morts et deux blessés graves. La nuit suivante, autre explosion, toujours à proximité d'un feu. Les Allemands ont encerclé le bois, lâché des chiens policiers sans aucun résultat. Il s'était volatilisé sans laisser la moindre odeur. Ils ont pris des otages, j'en faisais partie ! Terrifiés, on a de nouveau entendu une explosion. Les soldats nous ont amenés sur la place, alignés dos au mur. Le peloton n'a pas tiré, c'était simplement pour nous impressionner. Là, ils avaient réussi ! J'en avais pissé dans mon pantalon. Finalement, les Allemands n'ont plus allumé de feu et les patrouilles sont restées gentiment au chaud dans la caserne. C'est une énigme ! Comment faisait-il pour déjouer la vigilance des soldats et des chiens ?

L'anecdote était intéressante mais ne faisait pas progresser l'enquête. Le gendarme voulait du concret. Les aventures de Jean Bosquet étaient passionnantes mais il n'avait rien appris. Maillard opinait du chef, absorbé par ce mystère non résolu au fil des années.

- Vos relations avec Jean Bosquet étaient amicales ?

- Pas toujours ! Il a même failli me tuer ! Je l'avais un peu taquiné sur un bal, je n'aurais pas dû. J'ai cru que j'allais y passer !

- Que lui avez-vous dit ?

- J'avais plaisanté au sujet de ses orteils gelés, il n'avait pas apprécié !

- L'avez-vous vu avec une petite valise rouge ?

Ce n'était pas la peine d'insister, Maillard le regardait les yeux écarquillés.

- Une valise rouge ?